
Exposition

Vous connaissez la chanson ?

Une histoire de la chanson française

Du 2 avril au 31 décembre 2015

Affiches, journaux, photographies, objets mais aussi chansons à écouter sur place : l'exposition évoque la chanson française sous toutes ses formes, de façon chronologique.

La Belle Epoque est tout d'abord évoquée avec la co-existence des cafés-concerts et du cabaret, plus intimiste. Puis les fameuses « revues » apparaissent. Après la Première Guerre le fox-trot et le Charleston font sensation. Le cabaret se distingue du music-hall : la chanson y est plus exigeante. Dans les années 1930, le swing marque la chanson française tandis que, parallèlement, la chanson réaliste s'impose.

Sous l'Occupation, certaines chansons glorifient Vichy. D'autres, évoquant la ruralité et les beaux villages, peuvent être interprétées de façon opposée. Les chansons d'amour nostalgiques évoquent à mi-mots la guerre et la séparation, tandis que les zazous incarnent une « insolence » à contre-courant. Une « guerre en chansons » contre l'ennemi s'organise principalement à Londres.

Après guerre, la jeunesse veut s'amuser. A Saint-Germain, dans les clubs, le texte prime sur la musique. Aux *Trois baudets* défilent les artistes qui bouleversent le paysage de la chanson. Mais la chanson traditionnelle connaît de beaux jours et l'opérette connaît un succès immense : l'exotisme est apprécié dans la grisaille de l'après-guerre !

Le rock enthousiasme la jeunesse dès le début des années 60. Le yéyé, à la mode chez les jeunes, est moins révolté. Certains chanteurs s'en démarquent : Nino Ferrer et Dutronc fonctionnent sur la dérision, Hugues Aufray s'intéresse au folk.

Dans les années 60, Brassens, Ferré, Brel sont au faîte de leur carrière. Mai 68 ne suscite pas de chansons emblématiques, mais des titres comme *L'Amour avec toi* (1966), *Déshabillez-moi* (1967) ou *69 année érotique* participent à l'évolution des mœurs. Les comédies musicales comme *Hair* et le *Big Bazar* de Michel Fugain montrent l'influence du mouvement hippie.

Les années 70 marquent le triomphe de la « variété » tandis que de nombreux chanteurs publient des albums soignés. On évoque une « nouvelle chanson française » avant que n'apparaisse, à la fin de la décennie, le rock et le disco.



Jean Sablon par l'artiste nogentais James Rassiât, du bois de Vincennes au succès en Amérique.

V.1960

Collection P. Jadin et C. Langhendries

LIVRET D'ACCOMPAGNEMENT



VOUS CONNAISSEZ LA CHANSON ?

Une histoire
de la chanson
française



CHANTEUSE DE RUE - 1938.

Préface

Nogent doit tout à une chanson : notoriété, réputation, image. En 1943, Jean Dréjac écrit une chanson promise à un succès international qui ne se dément pas *Ah ! Le Petit vin blanc !* En associant, par la rime, *Nogent* et *vin blanc*, Dréjac consacre un mythe, celui d'une ville berceau de la vigne, des guinguettes et des loisirs populaires. Par cette assimilation, Nogent semble devenir l'unique lieu festif des bords de Marne. Pour autant, Dréjac n'est pas le seul parolier à consacrer Nogent par la chanson, même si d'autres n'ont pas eu la même célébrité. Par exemple, *Viens à Nogent*, créé en 1954 par Annie Cordy pour la première *Fête du Petit vin blanc*, n'a pas eu la même aura.

La chanson et ses interprètes sont particulièrement ancrés à Nogent-sur-Marne : Aristide Bruant s'est produit dans une guinguette nogentaise. Jean Sablon est né à Nogent, Charles Trenet y a vécu. Les noms de Maurice Chevalier et Tino Rossi, citoyens d'honneur de la Commune, ont été donnés à des places des bords de Marne. Laurent Voulzy a fait ses premiers accords de guitare à la Maison des Jeunes.

Tout destinait le Musée de Nogent-sur-Marne à retracer l'histoire de la chanson française.

Jacques J.P. MARTIN
Maire de Nogent-sur-Marne
Président de la Communauté d'agglomération
de la Vallée de la Marne

Huit siècles de chansons

Au Moyen Âge, la chanson populaire découle des chants des bardes gaulois, des chants d'Église. Troubadours et trouvères, liés à l'aristocratie, puisent dans l'art populaire car il n'existe pas de rupture entre le château et le village. Les trouvères inspirent définitivement la chanson française. Le thème de l'amour courtois est déjà celui de l'amour impossible. Leurs rondeaux et ballades font apparaître un refrain et l'aspect mélodique est affirmé.



Chanson *Encor n'est raisons*
de **GUILLAUME LE VINIER**
(1190 ?-1245)
Parchemin
(vers 1300)
BNF

ADAM DE LA HALLE
(124.-1288 ?)
lisant sa chanson
D'amourous cuer voel canter
Parchemin
(vers 1300)
BNF



Au XIV^e siècle, avec l'*Ars Nova*, on chante à 3 ou 4 voix. Guillaume de Machaut compose plus de cent pièces. L'expressivité, la souplesse rythmique sont recherchées. Le XV^e siècle est l'âge d'or de la chanson « savante ». Des chansons « historiques » vantent les exploits français pendant la Guerre de Cent Ans. Elle est épurée, la polyphonie est allégée. L'époque des poètes-musiciens est révolue : désormais le musicien compose sur un poème existant. Mais le XV^e siècle marque aussi l'essor de la chanson populaire. La chanson *J'ai vu le loup, le renard, le lièvre* est écrite sur un thème religieux entendu à la messe. Ces chants anonymes sont consacrés au divertissement, aux soldats, aux travailleurs qui rythment leur labeur.

La Renaissance marque la rupture historique entre la chanson populaire et la chanson polyphonique qui devient le domaine des professionnels. Grâce à l'imprimerie, la chanson n'est plus liée à la tradition orale. Recueils et colportage la propagent.

Entre 1530 et 1560, la « chanson parisienne » [savante] triomphe. Clément Janequin et Pierre Certon écrivent chacun plus de 300 chansons. C'est un art adoptant une grande légèreté, qui aime les effets descriptifs, les onomatopées (*Le Chant des Oiseaux*, Janequin). Ils mettent aussi en musique Marot, Ronsard. Et sur fond de guerres de religion, on ironise sur l'intolérance des pouvoirs publics. *Le chansonnier huguenot* persifle la messe catholique (1545). La chanson se libère des contraintes imposées par les formes fixes (rondeau, ballade, complainte), se rapproche de la chanson populaire. L'esprit d'ouverture et la confiance en l'homme collent à l'esprit de l'époque.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, la rue est le lieu principal où se produisent les chansonniers qui disent ou chantent des couplets satiriques. De 1648 à 1653, Mazarin est attaqué par les mazarinades. L'esprit des chansons politiques perdure jusqu'à la fin du XIX^e. Il s'agit de « chanson populaire », tandis qu'à la même période, Louis XIV donne ses lettres de noblesse à la chanson.

En 1726, parallèlement aux chansonniers du Pont-Neuf, se créent des cercles privés de lettrés : les caveaux littéraires. Ils sont capitaux dans l'histoire de la chanson française, car ils préfigurent les cabarets des XIX^e et XX^e siècles. Une « chanson littéraire » naît. Il s'agit donc d'une contre-culture par rapport aux arts élaborés (air de cour, opéra). Désaugiers et Béranger se font connaître dans les caveaux.

Sous la Révolution, la chanson politique sert la cause républicaine : l'esprit des mazarinades rebondit.

Dans les goguettes, on chante des chansons révolutionnaires et républicaines. Elles préfigurent le café-concert. Béranger (1780-1857) crie son amour de la Liberté et sa haine de l'Ancien Régime devant un public composé de toutes les classes sociales. Lamartine, Chateaubriand, Goethe, Sainte-Beuve l'admirent. Jean-Baptiste Clément écrit les paroles du *Temps des cerises* en 1866, Eugène Pottier celles de *L'Internationale* en 1871. Napoléon III étouffe les goguettes (à l'exception de la *Lice chansonnière*).

Influencés par Zola, les auteurs de chansons s'orientent vers le réalisme ou le sarcasme. En 1878, l'invention du phonographe par Thomas Edison fait « passer » la chanson de l'art artisanal au stade industriel.

La chanson est parfois un art controversé. Pour Ronsard, elle est l'alliance de deux arts « majeurs » : la musique et la poésie. Mais en tant que telle, elle n'est qu'une forme « secondaire ». Pour d'autres, la chanson connaît un âge d'or au XV^{ème} siècle puis une décadence au profit des chansonniers populaires, devenant bâtarde en abandonnant son lien avec la poésie et la musique savante. Mais l'époque romantique réhabilite la chanson : le chant « populaire » [opposé au chant « artistique »] est l'égal de la poésie (et ne « découle » plus d'elle). Il est l'expression du naturel et de la pureté dans l'Art. Baudelaire, Balzac, Chateaubriand, Sand, Nerval s'émerveillent pour la richesse des chants folkloriques. Nerval souhaite la réalisation de recueils qui rassembleraient les chansons traditionnelles (1842) et insiste sur la primauté de la chanson sur l'écriture.

L'admission de la chanson dans le champ de la « culture » n'a donc pas toujours été un fait acquis.



MAZARINADE ILLUSTRÉE

Récit de ce qui c'est fait et passé à la marche Mazarine, depuis sa sortie de Paris, jusques à Sedan
Gravure sur bois (XVII^e siècle)

BNF

Caf' conc', cabarets et music-halls (1900-1918)

Au café-concert, des numéros variés encadrent une tête d'affiche. La formule est lancée en 1858 à l'*Eldorado*. Le caf'conc' peut être modeste ou luxueux. On en dénombre 300 en 1900 (à Paris, en banlieue, en province). Au début, le public est plutôt populaire et masculin, puis plus mélangé. Certains caf'conc' sont ouverts tous les jours. Le spectacle comporte deux parties avec entracte et ouverture. Une dizaine d'artistes chantent deux ou trois chansons. Il existe différents emplois : comique troupier (Paulin), diseur/diseuse (Thérèse), excentrique (Dranem, Mistinguett), paysan (Botrel). Le caf'conc' affirme la professionnalisation des artistes. Mayol triomphe avec *Viens Poupoule* (1905). Dranem, admiré des surréalistes, cultive l'absurdité.

La vocation du cabaret est plus intimiste et son public plus « intellectuel » ou anticonformiste. On écoute des chansons à texte, généralement accompagnées d'un simple piano. Le répertoire est contrasté : chansons politiques de tous les bords, romances sentimentales. Les chansonniers sont surtout des paroliers : on écrit des textes sur des musiques préexistantes. Aristide Bruant rachète le *Chat noir* en 1885 et le rebaptise *Le Mirliton*. Bruant est un auteur-compositeur-interprète majeur dont les chansons font date (*Nini peau de chien, A la Bastille*).

Au music-hall, la scène et la salle sont séparées. Les attractions sont diversifiées (cirque, chant, danse) puis seront progressivement unifiées par un élément commun (un style musical à la mode, par exemple) ce qui amènera les fameuses « revues » de l'après-guerre. Damia et Yvette Guilbert triomphent comme chanteuses mais Mistinguett se spécialise dans la revue à grand spectacle. La diffusion de la chanson suscite une industrie. En 1904, la firme *Pathé* propose douze mille titres sur cylindres. Les « petits formats » (partitions) se vendent par centaines de milliers.

La chanson est le reflet de la société. Polin parodie le modernisme. Eugénie Buffet évoque la prostitution. Gaston Couté, Montéhus, subversifs, dénoncent la condition ouvrière et paysanne. Théodore Botrel chante le terroir (*La Paimpolaise*). L'actualité internationale (colonisation, Entente cordiale avec l'Angleterre) inspire des chansons parlant des « nègres » tandis que Fragson impose le « genre anglais ».

Pendant la guerre, les chansons revanchardes se multiplient. *Quand Madelon* est l'hymne des poilus tandis que la *Chanson de Craonne*, chant des soldats révoltés, est écrite sur l'air de *Bonsoir, m'amour* d'Adhémar Sablon, père de Germaine et Jean Sablon.



Collection Musée de Nogent.

Cette image est la couverture de la revue *Paris qui chante* en 1903. Le journal annonce les spectacles et publie des partitions de chansons. Il montre ici une grande vedette de la chanson, *La Belle Otero*.

En observant le costume et l'attitude de ce personnage, quelle te semble être sa discipline ? (plusieurs réponses possibles)

- la danse
- le théâtre
- le cirque
- la magie
- le yoga
- la chanson



L'ANATOMIE DU CONSCRIT

Chansonnette créée par Polin à la Scala - 1905

Collection Daniel Collange

Cette image présente la partition d'une chanson, *L'Anatomie du conscrit*. Un conscrit est un jeune homme qui effectue son service militaire. À droite, la chanson *Les Gardes Municipaux* fait partie du même registre. Ces chansons te semblent-elles :

- tristes
- comiques
- romantiques

Pourquoi ces chanteurs s'habillent-ils en uniforme ?

- ils sont militaires
- pour se moquer, parce qu'ils sont anti-militaristes
- l'armée est une institution populaire

Quel est le nom de la danse exécutée par la jeune femme, que le garde regarde ?

Comment la qualifier ?

- frivole, légère
- élégante, gracieuse
- distinguée, raffinée



LES GARDES MUNICIPAUX
(fin XIX^e siècle)

Chansonnette créée
par Paulus le chanteur populaire
Collection Daniel Collange

Swing, boum et plumes d'autruche (1918-1939)

Le music-hall a définitivement détrôné le caf' conc'. Les « revues » sont inspirées par des thématiques liées à l'actualité. Les décors sont somptueux, la musique est due à de grands compositeurs, tel Vincent Scotto. Le fox-trot et le charleston sont à la mode. Mistinguett triomphe dans *Paris qui jazz* (*Casino de Paris*, 1920). Maurice Chevalier brille à la fois dans la chanson et l'opérette (*Valentine*, 1925).

Le cabaret se distingue du « grand spectacle », proposant une chanson plus exigeante. *Le Bœuf sur le toit*, ouvert en 1922, accueille le Tout-Paris. Marianne Oswald, chassée d'Allemagne par les nazis, y interprète les chansons de Bertold Brecht et Kurt Weill. Agnès Capri, amie d'Aragon et de Max Ernst, interprète un répertoire marqué par le surréalisme.

Radio, disques, cinéma diffusent la chanson. En 1934, il existe 26 stations radiophoniques (publiques ou privées). La vente du disque n'est plus une affaire de « particuliers » car la radio l'utilise. Désormais, on écrit des chansons en fonction de la durée d'une face de disque 78 tours (2-3 minutes). Le cinéma permet aux chanteurs de diffuser leur voix et leur image.

La chanson puise dans le tango, la biguine martiniquaise. Joséphine Baker triomphe en 1925 dans la *Revue nègre* qui révèle pour la première fois en France une authentique "culture noire" détachée des clichés colonialistes. Joséphine fascine les artistes (Desnos, Picabia, Cendrars...).

Le swing (qui signifie « balancement ») marque fortement la chanson française. Pills et Tabet chantent en 1932 *Couchés dans le foin* de Mireille et Jean Nohain. La chanson est plus intimiste, plus proche du « parlé ». En 1933, Jean Sablon s'entoure de jazzmen. Avec Charles Trenet, la chanson s'envole. En 1938, il triomphe à l'*A.B.C.* Les Parisiens sont ravis par le fou chantant qui saute sur le piano et aligne des incongruités.

La chanson réaliste s'incarne à travers Damia, qui impose un personnage hiératique (*Les Goélands*, 1929). Marie Dubas inaugure en 1932 la formule du récital (35 chansons pendant deux heures). Elle est l'idole de Piaf. Fréhel « a le cafard » et « n'attend plus rien ». Berthe Sylva est plus sentimentale (*On n'a pas tous les jours vingt ans*, 1935). Piaf enregistre en 1936 son premier titre *Les Mômes de la cloche*. L'année suivante, elle est tête d'affiche à *Bobino*. Les nuages s'amoncellent sur l'Europe, mais la chanson n'a rien du militarisme de 1914. On s'amuse des facéties de Ray Ventura et on rêve sur les chansons sentimentales de Jean Lumière et Lucienne Boyer.



Qu'est-ce qui symbolise Paris sur l'image ?

 ◀ Qu'est-ce qu'un spectacle donné «en matinée» ?
 un spectacle donné le matin
 un spectacle qui dure toute la matinée
 un spectacle donné en journée

MISTINGUETT
 Affiche de Zig
 (1931)
 Collection Jean-Pierre Capelle

MIREILLE
 Affiche de Raymond Peynet
 (v. 1936)
 Collection Jean-Pierre Capelle



À quel univers cette image appartient-elle pas ?
 (plusieurs réponses possibles)
 féérique enfantin
 réaliste naïf



Quel est l'objet contenu dans cette pochette ?

.....

UN MOIS DE VACANCES

Cette pochette, dessinée par André Girard, est la première pochette illustrée de l'histoire du disque (novembre 1932). Cette « opérette disquée » évoque des charmes bucoliques qui seront bientôt accessibles à tous lors de l'instauration des congés payés quatre ans plus tard.

Collection Philippe Jadin, Charles Langhendries.



GALETTE DES ROIS AU BŒUF SUR LE TOIT - 1931

Parmi les « vedettes » : Ninon Vanni et Mistinguett (premier rang) ; Marianne Oswald (deuxième rang). A l'arrière : Jean Sablon.

L'établissement est l'épicentre du Paris des années folles. Parmi ses « clients » : Breton, Camus, Chaplin, Picasso, Prévert, Ravel, Satie...

Collection Philippe Jadin, Charles Langhendries.

Le saviez-vous ?

Les musiciens aimaient se rassembler au *Bœuf sur le toit* en fin de soirée pour des concerts improvisés. Le lieu a donné l'expression « faire un bœuf », qui signifie se réunir pour une séance musicale improvisée, synonyme de « jam session ».



Quel instruments reconnais-tu sur la photo ?

.....

.....

.....

LE HOT CLUB DE FRANCE (AVEC BERT MARSHALL).

De gauche à droite : Stéphane Grappelli, Roger Chaput, Louis Vola, Django Reinhardt, Bert Marshall, Joseph Reinhardt - 1934.

Ce quintette, fondé l'année de la photo, mêle le jazz et le style manouche. Jean Sablon, qui est peut-être le premier chanteur français à comprendre l'intérêt des nouveaux rythmes, travailla avec Grappelli et Reinhardt. Il choisit de ne plus confiner les musiciens à la fosse d'orchestre mais les fait jouer à ses côtés, ce qui était inédit. Il devint ainsi le premier chanteur français à disposer d'une formation jazz.

Collection Philippe Jadin, Charles Langhendries.

La guerre en chansons : ambiguïtés et Résistance

Sous l'Occupation, un certain répertoire se fait l'écho des valeurs de Vichy. Beaucoup de chansons évoquent une France agricole, avec ses villages et ses coutumes, ce qui est proche de l'idéologie pétainiste. Mais leur sens peut être interprété de façons différentes. C'est le cas de certaines chansons de Maurice Chevalier et de Charles Trenet.

Maurice Chevalier anime jusqu'en 1942 sur *Radio-Paris* des émissions qui lui sont grassement payées. Sa complaisance choque les Français de Londres, mais il sera réhabilité à la Libération.

Charles Trenet écrit en 1941 une chanson « engagée » : *Espoir*, qui affirme que « Tous les jours noirs ont leur lendemain... ». Elle est interdite sur les ondes de *Radio-Paris*. Sa *Marche des jeunes*, reprise par les Chantiers de Jeunesse, est plus trouble. Mais, sans doute, la chanson est-elle patriote et revendique la même identité nationale que la Résistance.

Les chansons « d'amour », nostalgiques, évoquent à mi-mots la guerre et la séparation : *Seule ce soir* (Léo Marjane), *Que reste-t-il de nos amours ?* (Trenet). Mais les Zazous incarnent une « insolence » à contre-courant ! Ils chantent « swing », gigotent, s'habillent drôlement... Ce sont des dégénérés pour Vichy (sans oublier que l'occupant honnit le jazz) : *Elle était swing* (Jacques Pills), *Êtes-vous swing ?* (Guy Berry).

On n'a jamais autant chanté que sous l'Occupation. Music-halls et cabarets font recette (à Paris et en province). Mais une « guerre en chansons » contre l'ennemi s'organise, principalement à Londres. La musique du *Chant des partisans* y est composée en 1942 par une exilée russe, Anna Marly. Les paroles sont écrites l'année suivante par Druon et Kessel. Anna Marly en est la première interprète, relayée par Germaine Sablon.

Une chanson traverse la guerre et les frontières, *Lily Marlène*, destinée au départ à l'armée allemande. En 1942, en l'espace de six mois, la chanson est adaptée dans 48 langues.



JEUNE FRANCE (cortège patriotique).
 Œuvre interdite par la censure allemande en 1943.
 Cette chanson est publiée au printemps 1945. Sans doute l'occupant y a-t-il vu un hymne de résistance passive.
Collection Daniel Collange.



HYMNE DES F.F.I.
 Marche agréée par l'État-Major des Forces Françaises de l'Intérieur 1944.
Collection Daniel Collange.

Qu'est-ce qui différencie les deux images ?

	Jeune France	Hymne des FFI
Les couleurs		
L'attitude des personnages		

*Primer espagnol au chant
 ils partent pour l'ordre 4 8 - M. a.*

*a di au d'esp'ra le qui s'ouvent du bon d'au le p'rance
 un en tout le haut bord du pays qui on ne change o la part le sans peur
 nous ont fait armer - ce ton nous combatra par du sang*

9e

<i>monte si la mine a son or, de collines saurais part de la parole de la lutte de la vie ohé et les mots a vos part. sur le rail ohé et les mots attention a vos jardins des pays!</i>	<i>9e</i>	<i>chiffre de fermier tralets le feu a son p'le a ses meules au fond du souter de les crevasses dans la g'nerie il y a des pays ou les gens au creux de la font des vers et nous vous te nous on marche nous on ten nous on creve</i>
---	-----------	--

LE CHANT DES PARTISANS :

premier jet,
 extrait du cahier de Germaine Sablon.

Ce chant est l'hymne
 de la Résistance française
 durant l'occupation nazie.
 Mai 1943.

Collection Philippe Jadin, Charles Langhendries.

De quel type de document s'agit-il ?

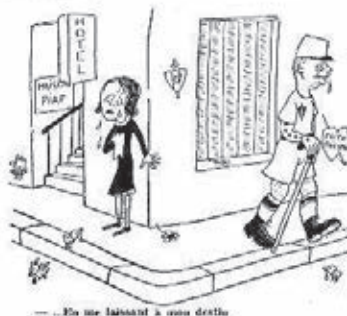
- un plan géographique une partition manuscrite une recette de cuisine un plan contenant des codes secrets

l'Opéra de quat' pfennigs

par JEAN EFFEL



Ce n'est pas des Indes, S'a usé des 225's d'Indochine, Au lycée Fapü... au lycée Fapü... Au lycée Fapüüü.



... En me laissant à son destin Il est parti au bras levé, Mon législaire...

RADIO-43



« Et bien ça, ça fait D'excellents Français... »



Le bonheur est mort dans mon coin, Une nuit que se levaient les toits, Tu n'es de tes murs enlaidis, Et moi vice déformé et tout qu'au...



... QUAND il y avait des étoiles, Sans la volée des rêves...



SOIR DE RAFLÉ

« Si l'on se n'était pas connu... »

Quand *Le Canard enchaîné* épingle des artistes soupçonnés de complaisances envers l'occupant. 13 décembre 1944.

Le temps des auteurs-compositeurs-interprètes (1945-1960)

Après-guerre, la jeunesse veut jouir de la vie. Le quartier de Saint-Germain-des-Prés est le haut lieu de cette effervescence. Boris Vian joue de la trompette au *Tabou*. La chanson s'intellectualise. Juliette Gréco interprète Raymond Queneau et Robert Desnos. Dans ces clubs « rive-gauche », le texte est considéré comme plus important que la musique (réduite à un simple accompagnement de guitare ou piano). La figure de l'auteur-compositeur-interprète apparaît.

Brel, Brassens, Ferré, Gainsbourg débudent dans des cabarets. Une vie difficile : le débutant doit s'imposer devant un public qui ne lui est pas gagné d'avance. Les Frères Jacques créent un spectacle total. Léo Ferré brise l'alternance couplet/refrain et impose le récitatif. Le Québécois Félix Leclerc est le modèle de cette génération. Au cabaret *Les Trois baudets* défilent tous les artistes qui bouleversent le paysage de la chanson : Salvador, Caussimon, Lemarque, Catherine Sauvage, Boby Lapointe, Mouloudji, Gréco, Vian. Jacques Canetti lance Brel (1953), Brassens (déjà parrainé par Patachou) et Guy Béart.

La chanson traditionnelle perdure brillamment : *La Mer* de Trenet (1946), *L'Hymne à l'amour* de Piaf (1950). L'opérette connaît un grand succès : son exotisme est apprécié dans la grisaille de l'après-guerre. Le cinéma propulse le tandem Lopez-Mariano. Dans *Le Chanteur de Mexico* (1956) Mariano est entouré par d'autres « spécialistes » de l'opérette : Annie Cordy et Bourvil.

En 1955, Bécaud passe en vedette à l'*Olympia*. C'est une révolution ! Il réalise le lien entre les paroles de la chanson « classique » et la musique des rockers américains. Survolté, il martèle son piano façon Jerry Lee Lewis. Les habitudes du music-hall sont bouleversées.

La grande impulsion dans la diffusion de la chanson ne vient ni de la télévision ni de la radio « officielle » (elles sont sous contrôle de l'Etat). C'est la station *Europe n° 1* qui diffuse les titres interdits (*Le Déserteur* de Boris Vian, 1954) et diffuse les derniers succès. Le disque 78 tours est supplanté par le microsillon. Un « 33 tours » offre une durée d'écoute pouvant aller jusqu'à 20 minutes par face. Le format « 45 tours » (avec deux ou quatre titres) permet de répondre aux nouvelles exigences de la radio.



BRASSENS (1921-1981)

met en musique et chante plus d'une centaine de ses poèmes.

Il met également en musique Villon, Victor Hugo, Verlaine.

Ses débuts sont difficiles. C'est Patachou qui le lance. Il vend environ 20 millions d'albums de son vivant, un record pour quelqu'un ayant commencé à vendre de la musique dans les années 50 et dont le style était (volontairement) hors mode en 1970.

Affiche de Victor Laville.

1954.

Collection Jean-Pierre Capelle.

Pourquoi le visage de Georges Brassens n'est-il pas représenté ?

- l'affichiste n'a pas fini son travail
- Le visage s'est effacé avec le temps
- C'est inutile de montrer son visage : seul Brassens portait des moustaches
- Brassens était si célèbre que ses moustaches et ses cheveux suffisent à l'identifier



LES FRÈRES JACQUES

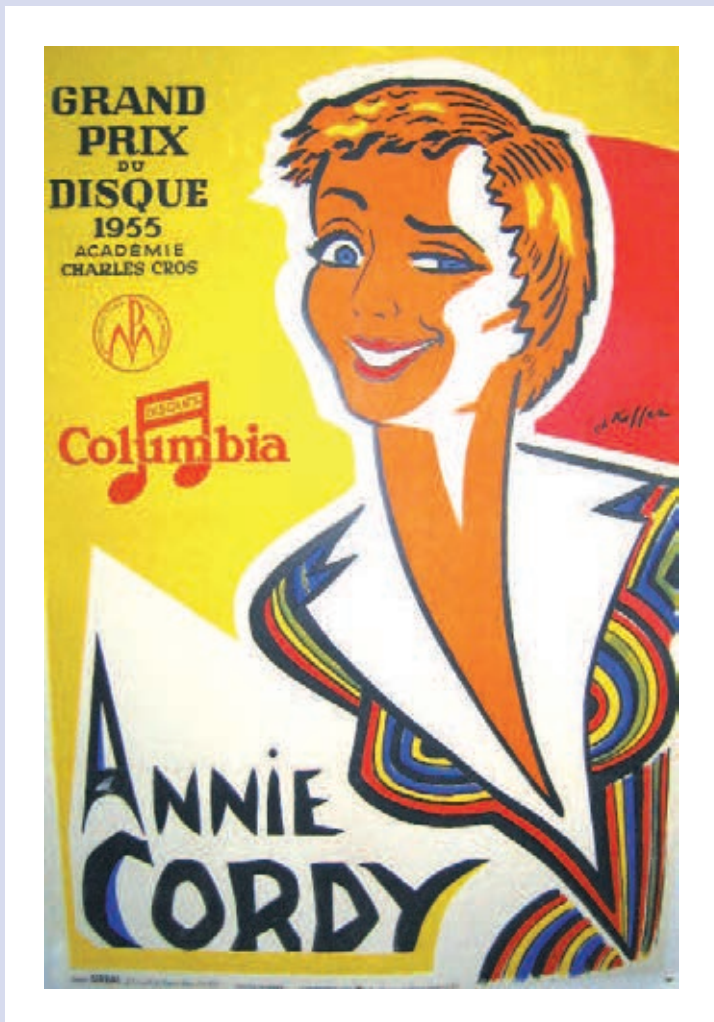
Affiche de Jean-Denis Malclès

1953

Collection Jean-Pierre Capelle.

Les frères Jacques se qualifient sur cette affiche « d'athlètes complets de la chanson ». Pourquoi ?

- Ils participaient tous les ans au Tour de France
- Ils imitaient les sportifs
- Ils multipliaient les disciplines sur scène
- Leurs chansons parlaient de sport



ANNIE CORDY

Elle naît en 1928. Son « palmarès » est impressionnant : 700 chansons, participation à une dizaine de comédies musicales, une trentaine de films et téléfilms, 10 000 galas...
Affiche de Charles Kiffer.
1955.

Collection Jean-Pierre Capelle

PARIS CHANTE TOUJOURS

Film de Pierre Montazel.

Pour obéir aux clauses d'un testament, un couple se lance dans la course aux signatures de chanteurs célèbres. On croise des vedettes de l'époque, qui jouent leur propre rôle : Piaf, Line Renaud, Tino Rossi, Jean Sablon, Georges Ulmer, Les Compagnons de la chanson, André Dassary, Georges Guétary, Luis Mariano, Yves Montand.

1952

D. R.



Rock, yéyé et variétés (1960-1980)

Le rock entraîne la jeunesse qui veut « s'éclater ». Johnny Hallyday enregistre son premier 45 tours en mars 1960 (*Laisse les filles*). Six mois plus tard, il se produit en première partie de Raymond Devos. Les groupes de rock, avec Eddy Mitchell, Jacques Dutronc, etc., se produisent au *Golf Drouot*.

Le yéyé est moins révolté que le rock. C'est d'abord le twist qui s'impose (Johnny, Richard Antony, Franck Alamo). Beaucoup de chanteurs sont issus de cette mouvance (Françoise Hardy, Claude François...). Le yéyé porte une « culture jeune » : jeans, coca, transistors, électrophones, magnéto à cassettes, hymne à l'amitié, journaux.

Parallèlement, se produisent les chanteurs de charme (Delpech, Adamo, Deguelt...). D'autres se démarquent du yéyé par la dérision (Nino Ferrer, Dutronc et ses *Cactus* en 1966). Ou par l'intérêt pour le folk (Hugues Aufray fait découvrir Bob Dylan). Antoine et Polnareff raillent le conservatisme social.

Brassens, Ferré, Brel sont au faite de leur carrière. Jean Ferrat, Marc Ogeret, Hélène Martin, Monique Morelli chantent Aragon, Bruant, Genet. Ils passent à la télévision (*Discorama* de Denise Glaser, *Bienvenue* de Guy Béart). Mai 68 ne suscite pas de chansons emblématiques mais des titres comme *L'Amour avec toi* (1966), *Deshabillez-moi* (1967) ou *69 année érotique* participent à l'évolution des mœurs.

Des comédies musicales comme *Hair*, *Godspell* symbolisent l'utopie communautaire liée au mouvement hippie (refus de la société de consommation, autogestion). Michel Fugain triomphe avec son *Big Bazar*. Mais Michel Sardou est à contre courant de la jeunesse et défend la guerre du Vietnam.

Les années 1970 marquent le triomphe de la chanson de « variétés » : Mireille Mathieu, Nana Mouskouri, Joe Dassin... De nombreux chanteurs publient des albums soignés : Christophe, Nino Ferrer, Higelin et Lavilliers (tous deux plus rock, et appréciés des adolescents). On évoque une « nouvelle chanson française » : Souchon et Voulzy (que lance Jean-Louis Foulquier sur *France Inter*), Michel Jonasz, Lalanne, Cabrel, Duteil. *Le Printemps de Bourges* (créé en 1977) porte ce renouveau. Naissent alors le mouvement punk et le disco.



Vers 1950, Eddie Barclay entend parler d'une invention new-yorkaise : les disques microsillons 45 tours et 33 tours. Ils permettent d'enregistrer une longue « plage » par face au lieu de 3 à 5 minutes pour les 78 tours.

Il se rend alors aux USA pour se procurer la technique de fabrication de cette invention. Barclay est surnommé « l'empereur du microsillon ».

Pourquoi appelle-t-on ce disque un 45 tours ?

- Il contient 45 chansons
- Il tourne 45 fois par heure sur le tourne-disque
- Il tourne 45 fois par minute sur le tourne-disque
- On peut écouter le disque 45 fois



INTERGÉNÉRATIONS.

Eddie Barclay, Michel Delpech,
Carlos, Michel Sardou,
Jean Sablon, Henri Salvador.
Cannes, Midem, 1972.

Collection Philippe Jadin, Charles Langhendries



MICHEL SARDOU dans l'émission Stars de Michel Drucker.



GILBERT BÉCAUD en concert.

Dans quel équipement nogentais ont lieu des concerts et des enregistrements d'émissions de variétés depuis les années 1980 ?

Le Pavillon Baltard

Le Musée

La Scène Watteau

Le Conservatoire

Héritages

Près d'un siècle sépare ces artistes d'aujourd'hui, issus de la variété ou de la nouvelle scène française, de ceux d'hier, et pourtant, artistes et lieux gardent en mémoire cet héritage du passé et revendiquent leur affiliation aux célébrités d'autrefois, fleurons de la chanson française.

ZAZ reprend *Dans ma rue* d'Edith Piaf. Les exégètes de la chanson française le répètent à l'envi : Zaz est la nouvelle Piaf ! Une gouaille, un vibrato, un esprit rebelle. Chez la jeune artiste le plaisir de chanter est physique.

Si elle n'a pas connu l'école de la rue, Zaz est tout de même passée par l'école des bars car à Pigalle ou à Saint-Michel, il faut pousser la goualante haut et fort pour s'imposer. Elle a sorti un album en novembre 2014 comportant notamment *La Romance de Paris* (Charles Trenet, 1941), *Sous le ciel de Paris* (Edith Piaf, 1954).

GRAND CORPS MALADE reprend *Les Trompettes de la renommée* de Georges Brassens (1962) (album *Putain de toi*).

Grand Corps Malade, issu du slam, nouvelle mouvance basée sur l'art oratoire et la déclamation de textes poétiques, a été nommé chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres en 2008.

OLIVIA RUIZ reprend *L'Accordéoniste* de Piaf en 2006 aux côtés de Thomas Dutronc et de Marcel Azzola, au Festival jazz musette des Puces de Saint-Ouen.

À l'instar de l'hirondelle du faubourg, Olivia Ruiz perpétue la tradition de la chanson réaliste, parfois même surréaliste.

Cette chanson de 1940 a été composée pour Piaf par Michel Emer, un soldat prêt à partir pour le front, à qui Piaf a laissé sa chance. Elle l'écoute interpréter sa chanson au piano et accroche tout de suite. Elle la jouera quelques jours après à *Bobino*.

BÉNABAR reprend *Dis, quand reviendras-tu ?* de Barbara (live au *Grand Rex*, février 2004).

La musique de Barbara, c'est une poésie engagée voire cathartique. Chez Bénabar, le trait est plus sarcastique et la description précise de petits éléments de la vie quotidienne constitue le fil conducteur de ses chansons.

DIONYSOS reprend *Thank you Satan* de Léo Ferré (concert à l'*Olympia* en décembre 2005 / Concert symphonique au *Zénith* de Paris, octobre 2006).

Chez les deux artistes, le même côté revendicatif...

SANSEVERINO reprend *Un dur, un vrai, un tatoué* de Fernandel, sur son album de reprises *Le Petit bal perdu*.

Fernandel chanta le titre pour la première fois en 1938 sur la scène de *L'Alhambra*. Sanseverino lui rendra hommage dans sa tournée musicale de 2015, notamment en décembre sur la scène de *Bobino*.

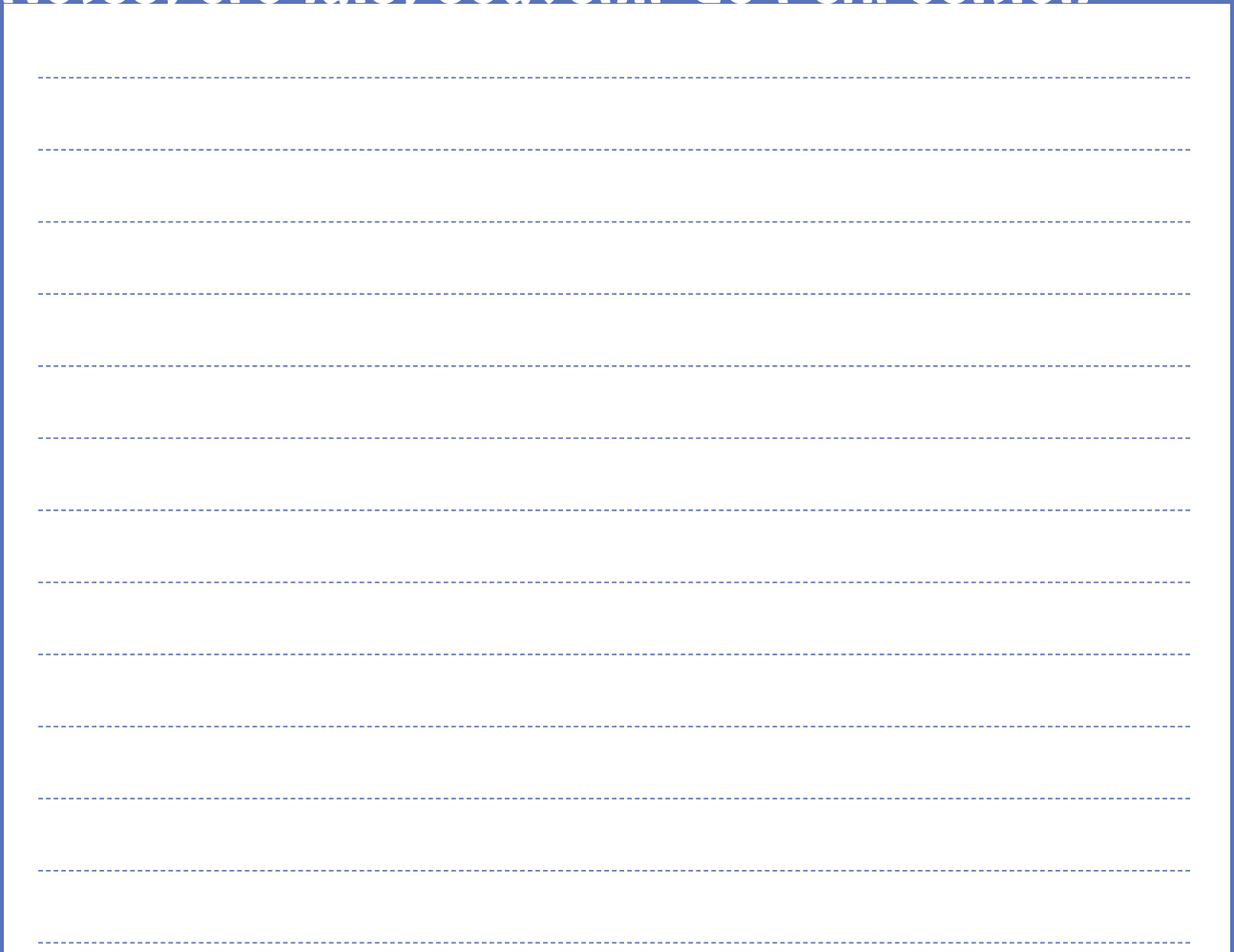
PATRICK BRUEL reprend *Vous qui passez sans me voir* de Jean Sablon (1936). L'album de reprises *Entre deux* de Patrick Bruel sur des chansons des années 30, sorti en 2002, remet l'artiste sur le devant de la scène avec ce projet aussi audacieux qu'inattendu. L'album est salué par l'ensemble de la critique et sera écoulé à près de deux millions d'exemplaires, ce qui lui permettra de figurer parmi les 20 meilleures ventes d'albums en France de tous les temps.

Source : Stéphane Giardina, directeur du conservatoire Francis Poulenc de Nogent-sur-Marne

- p. 7 La vraie réponse est la chanson. Mais vu l'attitude de la Belle Otero, tu pouvais aussi répondre toutes les autres disciplines, sauf le yoga !
- p. 8 Comiques. L'armée est une institution populaire.
- p. 9 Le French Cancan. Frivole, légère.
- p. 11 Les monuments sur la robe de Mistinguett. Un spectacle « en matinée » est donné en journée. Féérique, enfantin, naïf.
- p. 12 C'est un disque (microsillon).
- p. 13 Violon, guitare, contrebasse.
- p. 15 Les couleurs : *Jeune France* est en couleurs, *l'Hymne des F.F.I.* en noir et blanc.
L'attitude des personnages : sur *Jeune France*, les personnes adoptent des attitudes statiques et symboliques, ils sont doux et rassurants. Sur *l'Hymne des F.F.I.*, le personnage est en action, au combat.
- p. 16 Une partition manuscrite.
- p. 19 Brassens était si célèbre que ses moustaches et ses cheveux suffisaient à l'identifier.
- p. 20 Ils multipliaient les disciplines sur scène.
- p. 23 Un 45 tours tourne 45 fois par minute sur le tourne-disque.
- p. 24 Le Pavillon Baltard.

Tu as tout bon, ou presque ?
Bravo, tu connais la chanson !

Notes, croquis, souvenir de l'exposition



A large white rectangular area with horizontal dashed lines, intended for writing notes, sketches, or memories from an exhibition. The lines are evenly spaced and run across the width of the area.

Principaux ouvrages consultés :

- « Cent ans de chanson française » [« Découvertes Gallimard », 2004]
 - Article « Chanson » in « Encyclopaedia universalis »
 - « Dictionnaire de la musique » (Larousse)



Mars 2015